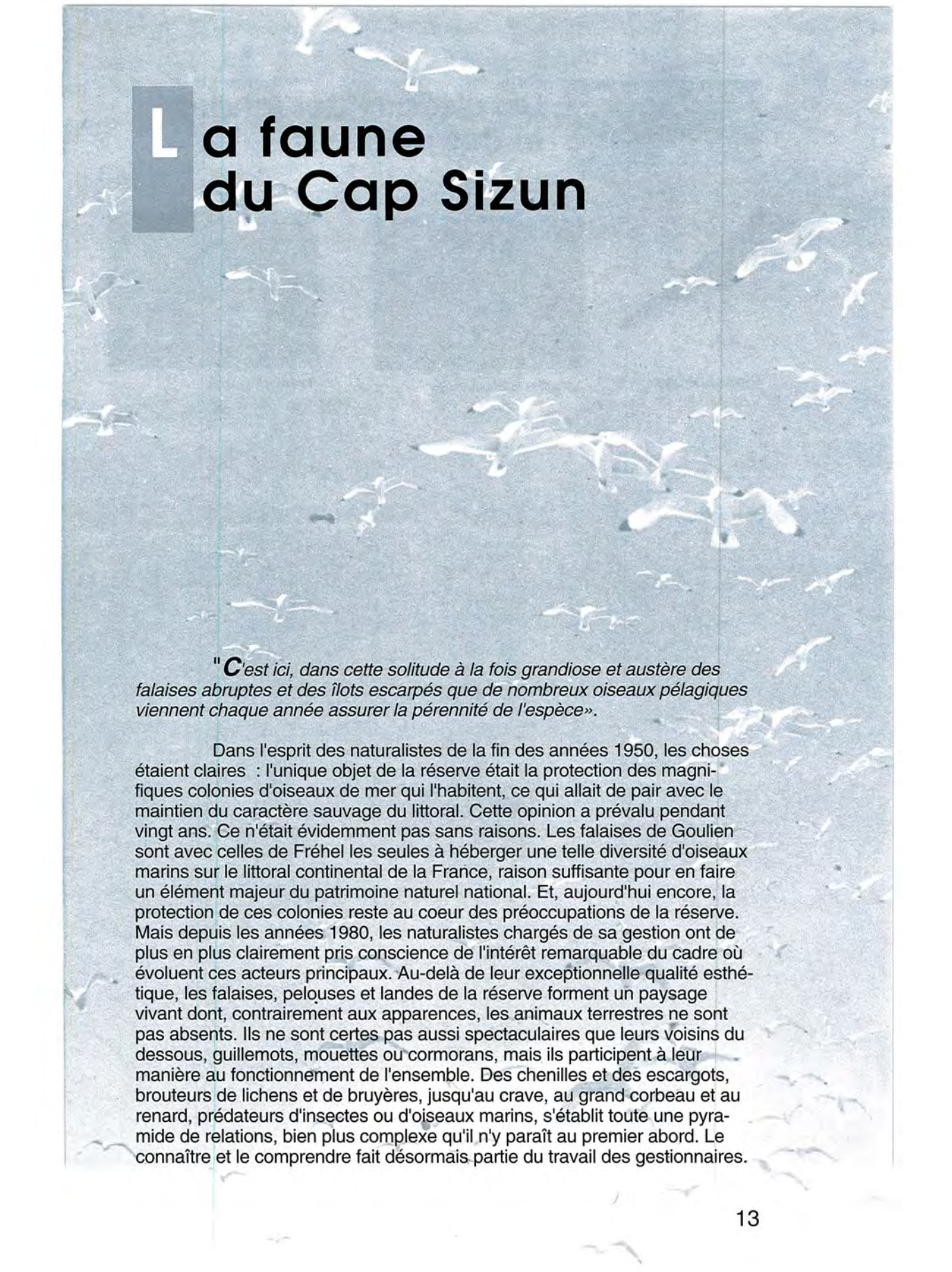




La faune du Cap Sizun

"C'est ici, dans cette solitude à la fois grandiose et austère des falaises abruptes et des îlots escarpés que de nombreux oiseaux pélagiques viennent chaque année assurer la pérennité de l'espèce».

Dans l'esprit des naturalistes de la fin des années 1950, les choses étaient claires : l'unique objet de la réserve était la protection des magnifiques colonies d'oiseaux de mer qui l'habitent, ce qui allait de pair avec le maintien du caractère sauvage du littoral. Cette opinion a prévalu pendant vingt ans. Ce n'était évidemment pas sans raisons. Les falaises de Goulien sont avec celles de Fréhel les seules à héberger une telle diversité d'oiseaux marins sur le littoral continental de la France, raison suffisante pour en faire un élément majeur du patrimoine naturel national. Et, aujourd'hui encore, la protection de ces colonies reste au coeur des préoccupations de la réserve. Mais depuis les années 1980, les naturalistes chargés de sa gestion ont de plus en plus clairement pris conscience de l'intérêt remarquable du cadre où évoluent ces acteurs principaux. Au-delà de leur exceptionnelle qualité esthétique, les falaises, pelouses et landes de la réserve forment un paysage vivant dont, contrairement aux apparences, les animaux terrestres ne sont pas absents. Ils ne sont certes pas aussi spectaculaires que leurs voisins du dessous, guillemots, mouettes ou cormorans, mais ils participent à leur manière au fonctionnement de l'ensemble. Des chenilles et des escargots, brouteurs de lichens et de bruyères, jusqu'au crabe, au grand corbeau et au renard, prédateurs d'insectes ou d'oiseaux marins, s'établit toute une pyramide de relations, bien plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. Le connaître et le comprendre fait désormais partie du travail des gestionnaires.



Les oiseaux des landes et des pelouses



Pipit farlouse



Linotte mélodieuse



Traquet pâle





Pipit maritime



Traquet motteux



Alouette des champs



Choucas des tours

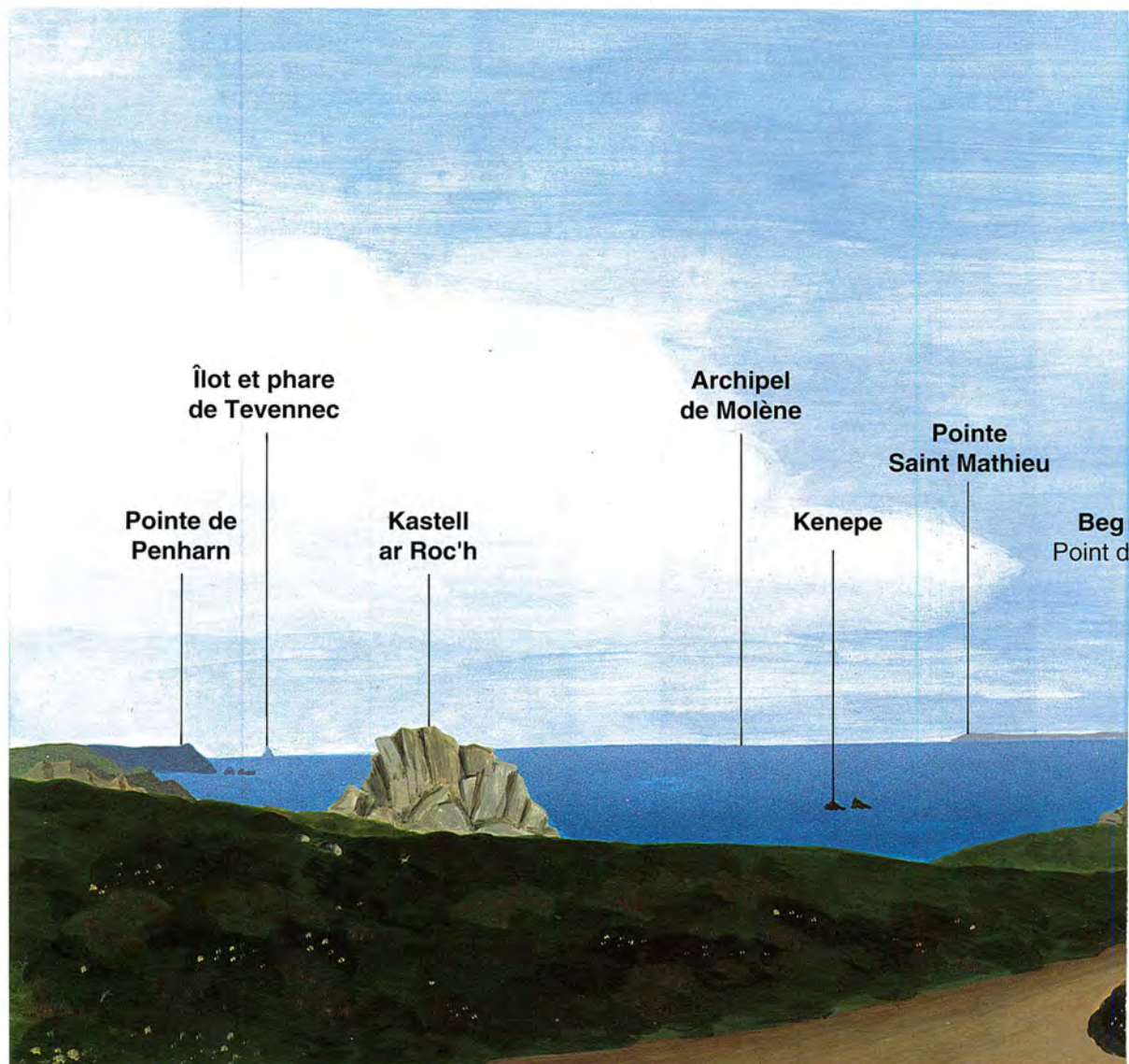


Faucon
Crécerelle

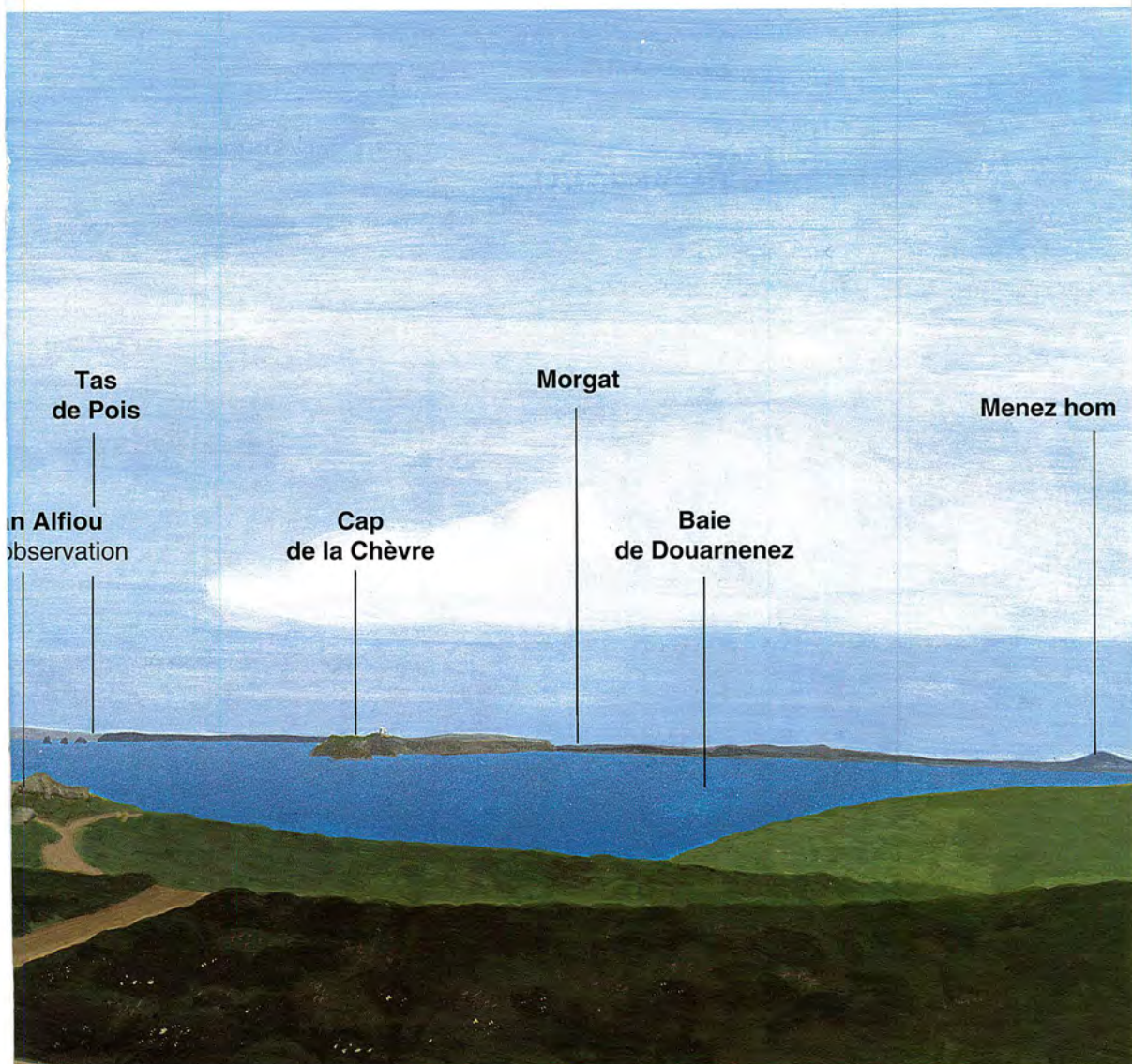


Chevêche ▲ Grand corbeau ▼ Coucou ►





Depuis le point d'observation principal du sentier de visite, le panorama est immense, s'étendant depuis les hauteurs du Menez Hom et le fond de la baie de Douarnenez à l'est (droite) jusqu'à la chaussée de l'île de Sein à l'ouest. Par temps très clair, la vue porte au nord-ouest jusqu'aux archipels d'Ouessant et de Molène, à l'entrée de la Manche (40 à 50 km). Dans la même direction, mais un peu moins loin (30 km), la pointe St Mathieu, extrémité de la péninsule du Léon, est presque toujours visible. A la pointe ouest de la presqu'île de Crozon se détachent les Tas de Pois (20 km), autre grande réserve ornithologique gérée par



la SEPNB. Il faut en revanche que le temps soit vraiment bouché pour ne pas apercevoir les hautes falaises du cap de la Chèvre, pointe sud de la presqu'île de Crozon (10 km). A gauche, sur la réserve elle-même, le promontoire de Kastell ar Roc'h constitue l'un des points culminants du Cap Sizun. Ses pentes et son sommet sont couronnés de restes de maçonneries témoignant d'une occupation très ancienne, probablement antérieure au moyen âge. Au loin, au delà des pointes de Penharn et de Brézellec, le phare de Tévennec (16 km) marque l'entrée nord du Raz de Sein.



Les animaux terrestres

A mesure que l'on approche de la mer, la faune terrestre perd de sa diversité. Les landes, pelouses et rochers du littoral sont assez pauvres à cet égard, n'accueillant régulièrement que les espèces assez tolérantes pour y vivre en permanence, et quelques autres suffisamment mobiles pour venir y chercher refuge ou nourriture.



Lézard de muraille

Peu commun sur cette côte nord, il habite les rochers les plus ensoleillés et les grèves de galets où il chasse les insectes des laisses de mer.

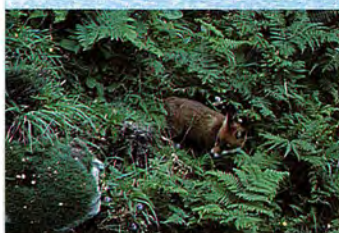
Petit paon de nuit

Les chenilles de ce papillon nocturne sont communes sur les bruyères de la réserve. Elles sont la proie du coucou au printemps, puis du faucon crécerelle en été.



Vipère péliade

Etant l'un des trois reptiles européens qui atteignent les latitudes les plus froides, sa présence jusqu'au bord des falaises n'a rien de surprenant.



Renard

Il peut établir son terrier jusque dans les criques encaissées. Comme la fouine, il visite les colonies d'oiseaux marins, prélevant oeufs, poussins et adultes des couples accessibles.

Escargot des rochers

Cet escargot très aplati est rare en Bretagne, mais assez commun ici. Il ne sort des fissures que les jours de pluie ou de brume pour brouter les lichens tapissant les roches.



Belette

Active de jour comme de nuit, la belette fréquente l'ensemble des milieux de la réserve, du plateau aux criques.



Lapin de garenne

Il est moins fréquent dans la réserve qu'à ses abords. Le sol des pelouses et des landes est sans doute trop peu profond, ou alors trop humide pour accueillir ses garennes.



Mulot

Presque aussi carnivore que granivore, ce petit rongeur de la famille des souris met volontiers des insectes et leurs larves à son menu.



Et du côté du large...

Le littoral du Cap Sizun forme la limite sud de la mer d'Iroise. Quand ils quittent les falaises de Goulien, c'est là que les oiseaux de mer vont s'alimenter. Ils y croisent la route d'autres oiseaux et mammifères marins qui fréquentent ces parages pour les mêmes raisons et sont parfois visibles de la réserve.



Fous de Bassan

La mer d'Iroise est un point de passage presque obligé pour les oiseaux de mer européens. Toutes les espèces la fréquentent à un moment ou l'autre de l'année, que ce soit en période de reproduction, pour l'hivernage ou lors des migrations d'automne et de printemps. Ceux de la réserve font eux-mêmes des allers et retours incessants entre les falaises et la mer, s'alimentant plus ou

moins près de la côte. Goélands et cormorans huppés restent pêcher à proximité, alors que les mouettes tridactyles doublent fréquemment la pointe du Raz et que les fulmars prospectent probablement de vastes étendues océaniques. Parmi les oiseaux étrangers à la réserve, le fou de Bassan est le plus commun et le plus spectaculaire, notamment les jours de tempête lorsqu'il s'approche parfois très près des falaises.

Divers mammifères marins hantent assez régulièrement les parages de la baie de Douarnenez et sont observables du littoral. Pouvant atteindre huit mètres de long, les globicéphales sont les plus impressionnants, d'autant qu'ils forment des troupes pouvant dépasser la vingtaine d'individus. Le grand dauphin est plus régulier, mais il est aussi plus cantonné : les visiteurs de l'île de Sein sont pratiquement assurés de pouvoir observer la petite troupe qui fréquente en permanence les abords du port. Dans les années 1980, une femelle solitaire de cette espèce a fait la célébrité du petit havre du Vorlenn, près de la pointe du Van. Enfin, chaque année ou presque,

des phoques probablement originaires de la petite colonie de reproduction de l'archipel d'Ouessant-Molène, viennent pêcher dans les criques de la réserve.



Phoques gris

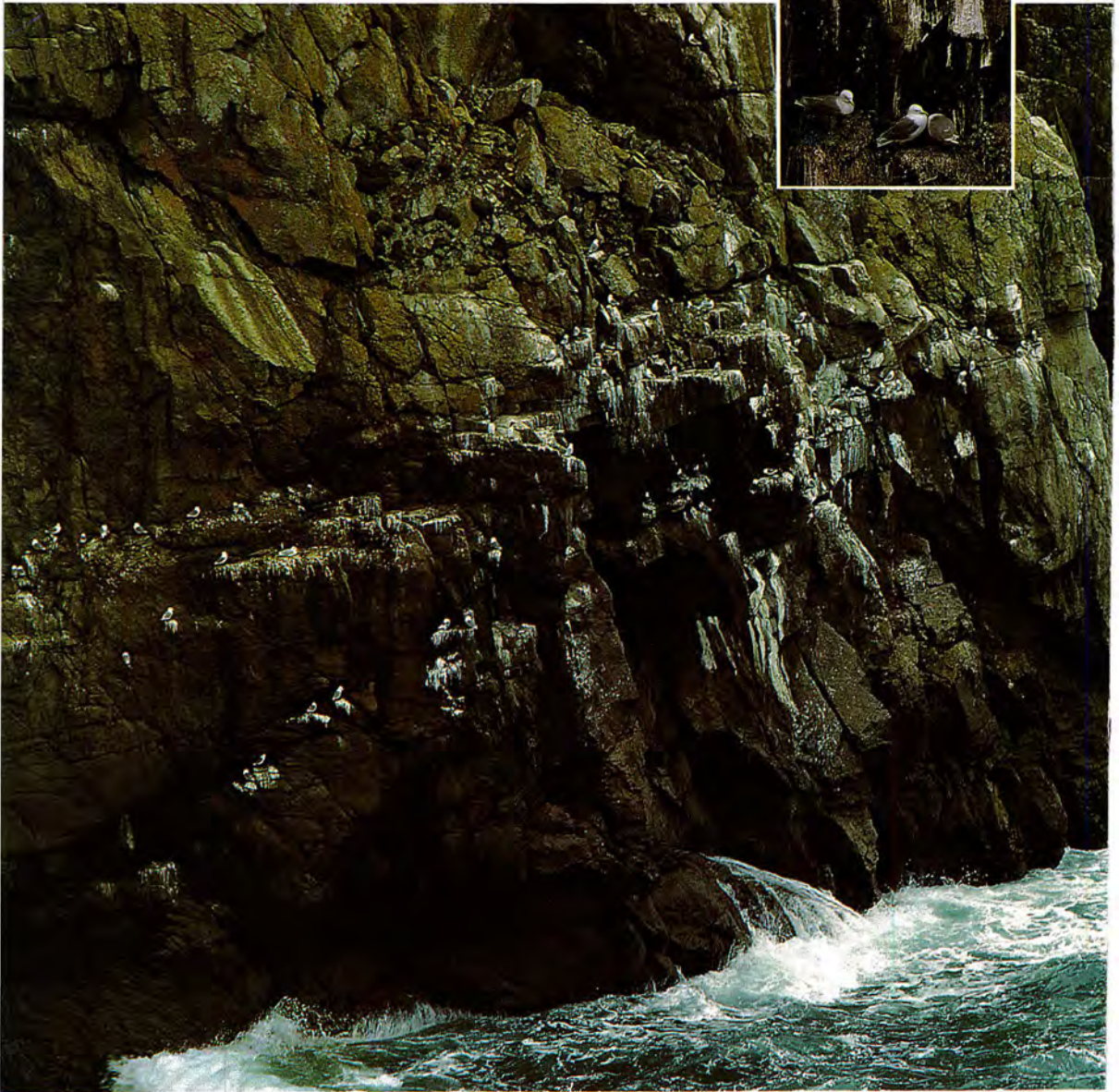


Grand dauphin



Les oiseaux marins des falaises

L'une des principales exigences pour la survie des colonies est la tranquillité des nichées : les falaises escarpées y satisfont généralement. A l'abri des prédateurs à quatre pattes, elles ne sont accessibles qu'aux maraudeurs ailés les plus habiles : corbeaux et corneilles, rares goélands spécialisés.



Les falaises accueillent plusieurs espèces caractéristiques dont chacune a sa place attitrée : les mouettes tridactyles se contentent des étagères les plus exiguës, les guillemots s'installent sur des corniches plus larges et les fulmars occupent en général des replats plus ou moins terreux dans la moitié supérieure des parois.

La mouette tridactyle

Elle arrive aux falaises dès janvier et les quitte à la mi-août. Avec 800 couples environ, la réserve est la seconde colonie de France.

Grands corbeaux et goélands argentés déciment parfois les nichées de certaines falaises.



Après six semaines d'élevage et une quinzaine de jours d'allers-et-retours entre la mer et le nid où elles se font nourrir par leur parents, les jeunes mouettes quittent définitivement la colonie. Beaucoup traversent directement l'Atlantique, vers Terre Neuve et le Groenland.



Le fulmar

Ce cousin miniature des grands albatros ne fait partie de la faune française que depuis 1960. Une dizaine de couples habitent la réserve. Ses poussins sont les derniers oiseaux à quitter les falaises de Goulien, au début de septembre.



Le pingouin torda

Les falaises de Goulien ont longtemps été l'extrême limite sud pour sa reproduction. Il a cessé d'y nicher depuis le début des années 1980, et la population française est aujourd'hui inférieure à 40 couples.



Le guillemot

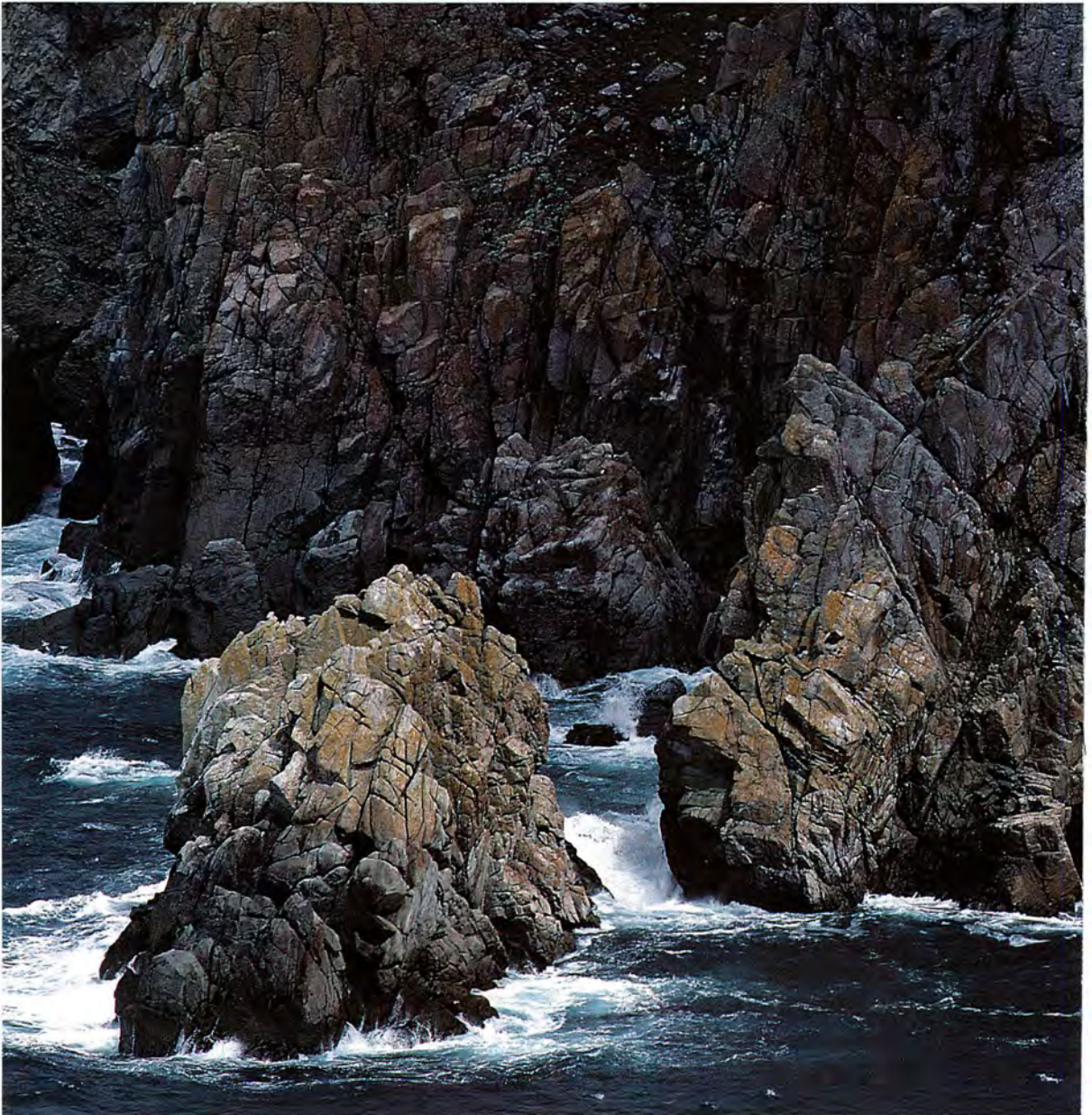
Arrivé dans les derniers jours d'octobre, il quitte les falaises au début de juillet. Vers 1980, les effectifs du Cap Sizun semblaient reprendre vigueur après le déclin désastreux des décennies antérieures. Ils sont à nouveau retombés sous la barre des 40 couples. Les filets maillants en sont probablement la cause principale.





Les oiseaux marins des îlots

La sécurité des couvées est moins bien assurée ici que dans les parois. Si les cormorans ont peu de problèmes, les goélands argentés ont souvent bien du mal à élever leurs nichées. Dans les pentes les oeufs sont régulièrement croqués par les renards et les fouines, et ceux des îlots sont décimés par le goéland marin.



Pour mener à bien leurs couvées, les cormorans et surtout les goélands ont besoin de plates-formes plus étendues. Les falaises ne peuvent donc leur convenir que si elles offrent des corniches suffisamment larges. Sinon, ils nichent dans les pentes herbeuses, au fond des criques ainsi que sur les îlots et pitons rocheux.

Le cormoran huppé

Même à l'automne, il ne s'éloigne guère des colonies. Il y revient dès l'hiver, et est le premier à construire et à pondre. De nombreux couples ont déjà des poussins en avril. A cette date ils ont déjà perdu la huppe qui leur a valu leur nom.



Le goéland marin

Sa taille, son envergure et la couleur presque noire de son manteau permettent de le distinguer des deux autres. C'est un redoutable prédateur des oeufs et poussins de goélands argentés.



Le goéland brun

Plus à son aise sur les îlots plats que dans les falaises, il est rare sur le littoral du Cap Sizun. On le reconnaîtra à sa taille, identique à celle de l'argenté, à ses pattes jaunes, ainsi qu'à la couleur sombre de son manteau.



Les "grisards"

De leur naissance à l'âge de quatre ans, les goélands des trois espèces revêtent une succession de plumages de plus en plus semblables à celui de l'adulte. On nomme "grisards" ces jeunes d'un et deux ans dont le plumage mélange le gris, le brun et l'ocre.



Le goéland argenté

De très loin l'oiseau de mer le plus abondant des côtes françaises. Il doit en partie son succès à une alimentation opportuniste : déchets urbains, mollusques et autres animaux marins, oeufs et poussins des autres espèces... La prédation et des maladies peut être liées à son alimentation particulière, commencent à limiter ses effectifs.

